

Daniel Lefèvre - Commentaires de poèmes

Le commentaire qui suit est le résultat du travail de Daniel Lefèvre avec ses élèves d'hypokhâgne du lycée Malherbe de Caen.

Il est ici librement mis à la disposition des élèves de lycée, hypokhâgneux, étudiants et professeurs, pourvu que cet usage demeure dans le partage culturel gratuit, hors de toute pratique commerciale.

Paul Valéry, Les Grenades

Les grenades

Dures grenades entr'ouvertes
Cédant à l'excès de vos grains,
Je crois voir des fronts souverains
Éclatés de leurs découvertes !

Si les soleils par vous subis,
O grenades entrebâillées,
Vous ont fait d'orgueil travaillées
Craquer les cloisons de rubis,

Et que si l'or sec de l'écorce
A la demande d'une force
Crève en gemmes rouges de jus,

Cette lumineuse rupture
Fait rêver une âme que j'eus
De sa secrète architecture.

Paul Valéry, *Charmes*

Paul Valéry : Les grenades

Introduction

La poésie de Valéry, qu'on qualifie souvent de poésie intellectuelle, est pourtant très proche de la réalité concrète et le sonnet intitulé *Les grenades* nous permettra d'en juger. La méditation du poète se nourrit en effet de la contemplation de ces beaux fruits et le poème est d'abord **une description**.

Il suffit d'avoir regardé une grenade arrivée à maturité pour être sensible au **double aspect** de ce fruit, que souligne tout le poème : c'est d'abord, **dans sa structure**, un fruit construit, architectural, pourrait-on dire ; c'est aussi, **dans sa substance**, un fruit gonflé de jus et fondant sous sa dure écorce. Ordre, netteté, rigueur, d'une part ; force mystérieuse du mûrissement, d'autre part : tout le poème est construit sur cette alliance.

Les mots, par **leur sens** et par **leurs sonorités**, sont choisis et agencés de façon à rendre sensible, du premier au dernier vers, la lutte de ces deux forces, qu'il nous faudra donc décrire avant de montrer comment de cette description se dégage **un symbole**.

I. Le vocabulaire

C'est d'abord par **le choix des mots** que Valéry va rendre sensible l'affrontement de ces deux forces. On peut en effet distinguer dans le vocabulaire deux chaînes, deux séries parallèles, aboutissant aux deux mots essentiels qui s'opposent dans les deux dernières rimes du sonnet.

Nous trouvons d'une part tous les mots qui décrivent le fruit comme un objet solide, résistant, construit et presque géométrique : « **dures** » dans le premier quatrain, « **cloisons** » dans le second, « **écorce** » dans le premier tercet ; et n'oublions pas « **gemmes** », qui transforme les « **grains** » en substance dure et précieuse.

D'autre part, une seconde série de mots évoque la force du mûrissement, la blessure, la rupture, la destruction de ce qui semblait indestructible : les grenades sont « **entrouvertes** » (v. 1), comme des fruits « **éclatés** » (v. 4) ; elles sont « **entrebâillées** » (v. 8) par un orgueil mystérieux, les cloisons « **craquent** » (v. 8), l'écorce « **crève** » (v. 11).

Cette opposition, qui se prolonge du début à la fin, à travers tout le poème, culmine dans les deux mots « **rupture** » (v. 12) et « **architecture** » (v. 14) qui constituent la « clé de voûte » du texte, les deux dernières rimes où viennent s'équilibrer la poussée des forces antagonistes.

II. Les sonorités

Le souci de rendre sensible la même opposition apparaît également dans le **choix des sonorités**. Comme souvent chez Valéry, qui définissait le poème comme « **le son d'un sens et le sens d'un son** », la musique du vers a autant d'importance que la signification des mots.

On peut ainsi remarquer que les groupes consonantiques dont le premier élément est une gutturale ou une dentale (g, k ou t) et le second élément un r ou un l, sont particulièrement nombreux dans le poème, où ils constituent une sorte de « musique de fond », constamment perceptible, depuis le mot « **grenade** » dans le premier vers, jusqu'au mot « **secrète** » dans le dernier, en passant par « **entrouvertes** » (v. 1), « **grains** » (v. 2), « **éclatés** » (v. 4), « **entrebâillées** » (v. 6), « **travaillées** » (v. 7), « **craquer** » (v. 8), « **cloisons** » (v. 8) et « **crève** » (v. 11).

Or, phonologiquement, **gutturales et dentales** sont des **occlusives** (l'appareil phonateur oppose une certaine résistance au passage de la colonne d'air avant de s'ouvrir brusquement). **R** et **L**, au contraire, sont des **constrictives** (l'appareil phonateur se resserre, mais reste ouvert à la pression de la colonne d'air). Le poème donne donc à entendre, par le retour de cette combinaison de sonorités, à la fois la résistance et la dureté du fruit et la force du mûrissement qui le déchire.

Tout se passe donc comme si le phonème, dont la fonction est normalement **uniquement distinctive**, venait à acquérir dans ce poème, un statut particulier qui lui conférerait une **fonction significative**. La poésie serait alors, en quelque sorte, une tentative pour nier l'arbitraire du signe linguistique, pour **« justifier le langage »**, pour arriver à un usage du langage où tout serait significatif, aussi bien le son que le sens. C'est sans doute de cette manière qu'il faut comprendre le mot de Valéry cité au début de cette analyse.

III. Le sens symbolique

Mais Valéry ne se contente pas d'employer toutes les ressources de son art à décrire cette lutte. En disciple de Mallarmé, il se souvient de cette question que son maître posait à tout propos : « Qu'est-ce cela **veut** dire ? », et la description, dès lors, devient naturellement symbole.

Cette signification symbolique est présente dès le premier quatrain ; elle naît en même temps que l'image qui la suscite. Mais on peut remarquer la progression, l'approfondissement du sens symbolique : au premier vers la dure grenade n'est encore que le fruit ; au troisième vers, elle devient « **front souverain** », c'est-à-dire encore un objet concret, la forme de la tête n'étant pas sans ressemblance avec celle du fruit : « **Je crois voir**... » dit le poète. Enfin, dans le dernier tercet, la vision de la grenade éclatée :

« **Fait rêver une âme que j'eus**
De sa secrète architecture. »

Cette fois, il ne s'agit plus de « **voir** », mais de « **rêver** ». Valéry passe donc du fruit à la tête et de la tête à l'esprit, en transformant sa vision en méditation. Il y a intériorisation progressive. Le spectacle prend une signification de plus en plus intérieure, de plus en plus humaine.

Ce spectacle – il est important de le noter – ne peut être compris que par « **une âme que j'eus** » comme s'il s'agissait d'une autre âme que la sienne, c'est pour Valéry, un moyen de prendre du recul, de dire « **mon âme** » **au passé**, en quelque sorte. Le temps, qui a fait mûrir la grenade, a donc aussi changé l'âme du poète. Et la maturation du fruit devient alors pour lui une façon de comprendre et d'exprimer sa propre évolution intérieure.

Et, en effet, dès lors que s'établit la distance de contemplation qui permet à la vision présente d'être le signe de l'âme d'autrefois, la **signification symbolique** apparaît clairement : dans la disposition régulière du fruit, Valéry voit l'image de sa « secrète architecture », c'est-à-dire l'ordre intelligible qui est celui de son esprit ; et dans la force qui fait éclater le fruit, il reconnaît la poussée créatrice, l'élan mystérieux de l'inspiration. Sa poésie naîtra de l'affrontement et de l'alliance de ces deux forces : lente maturation des images et des mots dans les ténèbres de l'inconscient, brusque et inexplicable surgissement de la grâce poétique, mais aussi vigilance, rigueur et lucidité du poète qui doit rendre le mystère aussi intelligible que possible, sans rien lui ôter de sa profondeur, double exigence d'un ordre et d'une force qui dépasse cet ordre, tel nous apparaît bien être en effet le plus souvent le processus de la création poétique chez Valéry.

Conclusion

Au terme de cette analyse, deux aspects sont particulièrement à souligner.

Ce poème est **une nature morte** : le plus intellectuel de nos poètes est aussi le plus sensuel, le plus sensible à l'aspect concret des choses. Par la netteté du contour, par l'éclat et la couleur, ce poème peut être comparé aux plus beaux tableaux de Cézanne ou de Matisse.

Mais ce poème est aussi **un symbole** : Valéry met l'accent à la fois sur l'évidence sensible de la force créatrice et sur l'intelligibilité de la forme géométrique. Il y a là un double mystère qui s'offre à la méditation du poète et où il lui plaît de reconnaître l'image de son mode de création : à la fois poussée instinctive et ordre souverain.

Cette « poésie des merveilles et des émotions de l'intellect », pour reprendre l'expression même de l'auteur, répond à un vœu profond de Valéry et l'on ne saurait souhaiter meilleur commentaire à ce poème que celui qu'il en donne lui-même : « Une telle poésie, écrit-il, se trouve dans des objets privilégiés à la vue, quoique plus mystérieux à la réflexion que tous les autres que nous voyons distinctement. Ils nous proposent, étrangement unies, les idées d'ordre et de fantaisie, d'invention et de nécessité, de loi et d'exception. »

Étude tirée du site

« **Toute la vie posée sur le tranchant des mots** »

Site consacré à l'œuvre poétique de **Daniel Lefèvre** et à ses travaux sur la poésie »

www.poesie-daniel-lefevre.fr/

contact@poesie-daniel-lefevre.fr